

porte une cravate dans les contrées humides et boisées ; qu'il ne dorme pas en plein air sur la terre fraîche ; qu'il ne s'abreuve pas d'eaux froides ou gâtées, à sa main et sans mesure ; qu'il boive, dans les travaux embrasés et exténuants de la moisson, un mélange de cidre, de bière, de vin, de vinaigre, selon les climats, les températures et les productions de chaque pays ; qu'il se couvre la tête, pendant l'été, d'un chapeau de paille, à larges bords ; qu'il se débarrasse d'une partie de ses habillements lorsqu'il travaille, et qu'il s'en revête après ; qu'il se repose une heure, dès que le souper est fini, avant de se mettre au lit ; qu'il prenne, au cours des grandes chaleurs, quelques boissons aromatisées de quinquina, de fruits acidulés et de plantes amères ; qu'il fasse usage, contre la dysenterie, d'une décoction de riz pour tisane ; qu'il use de lavements d'eau amidonnée, qu'il observe alors la diète et le repos, et qu'il se prive absolument de l'usage des fruits.

On évitera pour les femmes et les enfants les goîtres et les affections scrofuleuses, en renouvelant fréquemment l'air et en séparant les chambres à coucher des foyers d'infection, tels que les écuries, les laiteries, les étables, les cuisines, etc.

La chambre à coucher doit être souvent balayée, et les murs doivent en être blanchis à la chaux, deux fois par an. Les lits ne recevront qu'une ou deux personnes au plus. La paille sera faite de paille d'avoine, de graines foliacées, de maïs, de son-gère, de zostère, etc.

Les vêtements doivent être larges pour les hommes comme pour les femmes.

Il faut changer de linge deux fois par semaine, et avoir une chemise pour la nuit et une chemise pour le jour.

Prendre en été des bains à l'eau courante, et, en toute saison, se laver fréquemment les mains, les bras, les pieds, le visage.

Les dimanches et fêtes, éviter les excès de boisson, de jeu et de débauche.

Telles sont, François, les précautions hygiéniques, dont la simple et facile observation vaudrait, aux travailleurs de la campagne, contentement, force et santé.

La santé des manœuvres, François, est toute leur richesse.

Deux bras forts et laborieux valent mieux qu'un arpent de plus : C'est donc à son corps, à sa personne, à sa santé, plus qu'à sa terre, que l'homme des champs doit prendre garde. Or, il veille avec une sorte de tendresse, nuit et jour, sur ses chevaux, ses vaches et ses moutons ; il tourne et retourne sans cesse son héritage à la bêche, à la pioche, à la charrue ; il émonde ses arbres, il lie sa vigne, il bine ses légumes, il cendre ses prés, et il ne se soigne pas lui-même, lui qui est la main, le pied, l'âme, la vie de sa famille et de sa maison !

FRANÇOIS.—Puissent quelques-uns d'entre nous, si ce n'est tous, maître Pierre, vous lire et profiter de vos salutaires avis !

DE L'OIE.

Nous trouvons dans un excellent traité d'agriculture français l'article suivant, que nous recommandons à l'attention spéciale de nos agriculteurs :

L'oie est un des plus utiles de nos oiseaux domestiques ; elle fournit un duvet précieux, des plumes à écrire, et en outre une graisse abondante et une chair de bonne qualité. C'est bien à tort qu'on la regarde comme le type de la stupidité, car elle sait fort bien prévoir tout danger et se défendre avec courage.

L'oie vit en paix avec tous les autres oiseaux de basse-cour et ne cause parmi eux ni désordres ni querelles ; mais si l'on attaque et effraie les oies, ou si un étranger s'en approche, surtout lorsqu'elles ont des petits, on les voit s'avancer hardiment vers leur ennemi, le cou tendu et le bec menaçant. Elles sont naturellement propres, évitent autant que possible le fumier et la boue, recherchent l'eau fraîche et font souvent la toilette à leur plumage ; mais elles ont généralement un penchant contre lequel il faut être on garde, c'est de se réunir aux oies sauvages, lorsqu'il s'en trouve dans le voisinage ; aussi dans ce cas faut-il avoir soin de leur casser le sonet de l'aile.

Il y a 2 races d'oies domestiques, la grande et la petite, qui n'est qu'une variété de la première ; mais on ne s'occupe guère que de la grande, parce qu'elle est